

Journal de marche du 31 août au 10 septembre 1914, d'un Revelois.  
CHARREL Ernest

Rapplique à Lyon le 11 ème jour de la mobilisation. Parti de Lyon le 31 Août 1914 à minuit dans un wagon à chevaux. Débarqué à Drouville (Meurthe et Moselle) le 2 septembre à 2 heures du matin.

Couché sur la terre qui était fraîche. Reparti le matin au point du jour pour Saint Benoit ou les Allemands avaient pris position quelques jours avant et dont on les avait chassés après les avoir bombardés et incendié, beaucoup de maisons dont les allemands étaient couchés dedans pour nous fusiller quand on passait, c'était horrible à voir.

On voyait de partout des fusils cassés, des sabres, des sacs etc.....qui trainaient de partout, des chevaux crevés qui gisaient de partout, d'autres qu'on avait brûlés pour s'en débarrasser. J'ai vu aussi

quelques petites croix en bois que l'on avait plantées au milieu des champs et des bois sur les tombes des soldats enterrés là. Quelques unes avaient des inscriptions au crayon. Ça a commencé à me faire frissonner. Un peu plus loin, dans une route qui allait dans le bois du côté du champ de bataille ou l'on entendait péter les coups de fusils, j'ai commencé à voir quelques cadavres étendus au bord de la route, dans le bois, partout. Puis des soldats occupés à faire des trous pour les enterrer,

des charrettes avec un peu de paille dessus qui transportaient des blessés, d'autre qu'on portait sur des civières, d'autre que l'on portait à quatre par les jambes et les bras, c'était triste à voir, certains qui se traînaient comme ils pouvaient, d'autres qu'on maintenait à deux, parmi ces blessés il y en avait qui étaient tout en sang par la figure, par les mains, ou ailleurs? Ça a commencé à me faire peur.

On nous à conduit au combat de suite, nous avons fait plus de 30 kilomètres, quand nous sommes arrivés, c'était presque nuit, on entendait une fusillade terrible à quelque mètres, tout dans le bois.

On m'a placé au bord de la route dans le bois, avec d'autres soldats d'un autre régiment (le 159).

Avec une petite pioche que j'ai sur mon sac , je me suis mis à creuser la terre pour me faire un petit abri contre les balles qui commençaient à me siffler dans les oreilles.

Enfin, la nuit était tombée, la fusillade s'est calmée un peu, on s'est couché sur la terre, il ne faisait pas chaud et pourtant on avait sommeil et harassé de fatigue, j'ai dormi quand même.

A un moment donné on a crié «baïonnette au canon» on a envoyé quelques patrouilles et ça a cessé, nous nous sommes recouchés.

Le 4 septembre au point du jour, on est reparti au feu , on nous a fait faire des tranchées pour attendre les prussiens. Quand on a eu fini, comme ça n'allait pas bien on nous a fait battre en retraite, on a recommencé une autre tranchée plus bas. Les prussiens n'ont pas tardé a s'amener a environ cent mètres dans le bois, ceux qui étaient devant nous ont tiré,nous on était en renfort derrière, on ne pouvait pas tirer car on aurait pu attraper nos camarades. Je me blottissais dans le fossé, les balles sifflaient sur ma tête et éclataient comme une pluie, nous avons encore battu en retraite. J'ai encore entendu siffler beaucoup de balles à côté de moi. On entendait gueuler les Allemands qui avançaient. On n'a pas mal reculé ce jour là, il y avait des cadavres tout le long, j'ai vu un Allemand qui était là depuis

deux ou trois jours c'était effrayant de voir ça étendu dans toutes les positions au bord des routes. Comme la nuit tombait on nous a dirigé sur la route en arrière ou il y avait un petit village abandonné par les paysans, on s'est couché sous les arbres, comme nous n'avions rien touché pour manger depuis la veille nous avons attendu le jour.

Le 5 septembre on nous a distribué des vivres. Le Capitaine a donné l'ordre d'aller dans un petit bois pour faire notre cuisine. Nous avons allumé des feux et comme un aéroplane Allemand passait sur notre tête et nous avait découvert, les boulets de canon n'ont pas tardé à pleuvoir sur nous. Quand tout à coup un obus éclate sur l'escouade à côté de nous, des cris perçants sont sortis et tout le monde s'est sauvé dans les bois. Il y a eu deux blessés et un mort.

Le soir couché dans les bois sur la terre.

Le 6 septembre fait des tranchées ,resté deux jours dedans.

Soirée du 9 au 10 septembre passé très mauvaise nuit dans le bois avec une pluie battante.

Reparti à minuit couché dans une grange. Les obus Allemands éclatent sur le toit, les tuiles me tombent sur la tête. Parti à la hâte par la pluie et le froid.